LETTRE
DV SIEVR
COTTIBY,

Cy-deuant Pasteur de l'Eglise Reformée de Poitiers, enuoyée au Consistoire de ladite Eglise:

AVEC

LES RESPONCES
A SA LETTRE.

Se vend à Charenton,

Par LOVIS VENDOSME, demeurant à Paris, au bout de la ruë de la Harpe, proche le Pont S. Michel, au Sacrifice d'Abraham.

M. DC. LX.

Digitized by Google

RESPONSE
A LA LETTRE
DV SR COTTIBY.

MONSIEVR,

Ie ſouhaiterois de bon cœur de vous pouuoir tirer auſſi aiſément du precipice dans lequel vous vous eſtes ietté, qu'il me ſera facile de répondre à la Lettre que vous auez écrite eux que vous qualifiez de la Religion Pretenë Reformée de la Ville de Poictiers. Mais puis e c'eſt Dieu ſeul qui vous peut retirer des bras la mort, & qu'il n'appartient qu'à cette main iſſante de tirer Ionas du fonds de la Mer, ie me ntenteray en m'humiliant devant ſon Trône, Adont ſa Iuſtice & la profondeur de ſes Iugemens, de 'acquiter d'vne charge que ie me ſuis imposée moiême pour exempter nos Paſteurs d'vne occupation ui ne merite pas qu'ils ſe deſtournent des leurs.

Digitized by Google

Voſtre Départ, Monſieur, a eſté ſi ſubit & ſi peu preueu que i'ay crû d'abord que vous nous diriez, que le Seigneur Ieſus vous auroit apparu comme à S. Paul allant en Damas ; que vous auriez veu ſon éclair & oüy ſa voix, laquelle vous auroit addreſſé à quelque Ananias pour vous faire tomber tant d'écailles des yeux. Mais tous ceux qui ſe ſont trouvez à l'ouverture de voſtre Pacquet ont eſté fort ſurpris de n'entendre que des choſes frivoles, des paroles qui ne ſignifient rien, & des penſées ſi triviales, que ces Balaams, ces fils de Behor qui ſont payez pour nous maudire, auroient honte d'en dire de ſemblables.

Le Seigneur ſoit loüé de ce qu'il deſarme ceux qui luy font la guerre, & de ce qu'il frappe ſes Ennemis d'vn Eſprit d'eſtourdiſſement. Lors que l'Eſprit de l'Eternel eſtoit avec Samſon, il déchiroit les Lyons, il rompoit les cordes dont on le lioit : mais quand une fois Dalila l'eut endormy ſur ſes genoux, qu'elle eut paſſé le Razoir ſur ſa teſte, & qu'il n'eut plus les marques de ſon Nazareat, il n'eut plus de force, il fut le ioüet de ſes ennemis, qui le promenerent par les Temples de leurs Idoles, & le peuple diſoit, noſtre Dieu nous a livré noſtre ennemy & le deſtructeur de noſtre pays ; appellez Samſon afin qu'il no⁹ donne du Paſſetemps. Appliquez-vous, Monſieur, toutes ces choſes, faites reflexion ſur cette Dalila que l'Egliſe Romaine vous a reprochée par des imprimez dont i'ay des Exemplaires, conſiderez voſtre eſtat preſent & le comparez avec le paſſé, & vous ſerez contraint de demeurer d'accord que le Prophete avoit raiſon lors qu'il diſoit dans le Pſeaume 84. O Eternel ! que ceux-là ſont heureux qui habitent

Digitized by Google

en ta Maiſon, & qui te loüent inceſſamment, ils cheminent de force en force iuſqu'à ce qu'ils comparoiſſent devant toy en Sion, mieux vaut un iour en tes parvis que mille ailleurs. Car ie croy, Monſieur, que vous commencez à connoiſtre que vous n'eſtes plus ce ieune Samſon qui reduiſoit en cendres les bleds des Philiſtins, qui tuoit les hommes d'Askelon, qui enlevoit les Poteaux & les Portes de ſes ennemis. Mais voyons vos Enigmes, & qui ſe devra de vous ou de moy des robes de rechange.

Dites-moy, Monſieur ie vous prie, ce que vous attendez quand aprés avoir dit que Moyſe eut le bonheur de communiquer avec ſon Dieu, vous adiouſtez incontinent, le Ieuſne d'vn ſeul homme ayant obtenu ce que le raſſaſiement de tout vn grand peuple n'euſt oſé eſperer. Ie ne ſçay ſi cela eſt bien dit, mais ie m'imagine que ces paroles tiennent tant ſoit peu du Galimatias, & de cette enflure en laquelle les Ieunes Orateurs ſont ſujets à tomber, parce qu'il voudroit ſelon voſtre penſée que le raſſaſiement des Iſraëlites euſt eſté vn moyen legitime pour appaiſer la colere de Dieu, ce qui ne ſe peut dire, & ie ne penſe pas que vous-meſme n'en demeuriez d'accord, quelque paſſion que vous puiſſiez avoir pour vos productions quand vne fois l'amour de l'invention s'eſt refroidy, comme parle Quintilien.

Vous avez eu deſſein de dire adieu à vne Compagnie que vous quittiez, & de rendre raiſon de vôtre jugement, autrement vous n'auriez pas écrit: mais il faut deviner ce myſtere, & employer des conjectures pour cela; car nous ſerions en peine de ſçavoir ce que vous voulez dire, ſi nous n'inferions de vos ſpeculations que le ſcandale que vous avez pris

du Ieusne celebré parmy nous a esté la cause de vôtre desertion. Est-il bien possible, Monsieur, que vous soyez si foible qu'vne chose qui est ordinaire parmy nous vous ait si fort choqué? Iamais nos Synodes Nationaux ne se separent qu'ils n'ordonnent un Ieusne public, parce que les hommes ne cessans de pecher, & attirans incessamment sur leurs testes le courroux de Dieu, on ne manque iamais de sujet dans ces assemblées pour conuier les hommes à la repentance. Or comme ce Synode a esté conuoqué à Loudun par Permission du Roy dés le 10. de Novembre 1659. Les Deputez ne manquerent pas à l'ordinaire d'arrester le Ieusne pour le 25. du mois de Mars suivant, & d'en dresser vn Acte en presence de Monsieur de Magdelaine Conseiller au Parlement de Paris, Commissaire du Roy pour assister en cette Assemblée. Mais estant arriué depuis que la Paix a esté publiée, & que les feux de ioye en ont esté faits en toutes les Villes du Royaume; aux vnes plûtost, aux autres plus tard, selon les ordres qu'elles en recevoient, ou qu'elles s'y portoient d'elles-mesmes. Vous sçavez, Monsieur, qu'on arresta dans le Consistoire que vous Prescheriez à vn iour extraordinaire pour rendre Graces à Dieu solemnellement pour la Paix qu'il donnoit à la France, & pour faire des Prieres pour nostre invincible Monarque: ce que vous acceptastes, mais vous n'en fistes rien, & vous envoyastes de vostre mouvement en toutes les maisons de ceux de nostre Religion pour les advertir qu'il n'y auroit point de Predication ce iour-là, & le Ieudy suiuant chacun s'attendoit d'entendre des merveilles, & plusieurs croyoient que ce delay n'auroit seruy qu'à preparer des embelissemens pour le Triom-

Digitized by Google

phe de la Paix : mais vous ne parlastes ny de Paix ny de Guerre, & ie me souviens que quelques-uns disoient que vous n'aviez point trouvé de Sermons sur cette matiere dans les papiers de Monsieur vostre pere, & que c'estoit la cause de vostre silence : adjoûtans pour preuve de vostre sterilité que ce Sermon dont ie vous parle, qui est le dernier que vous avez fait, n'estoit qu'une vieille piece que vous aviez recitée autresfois, & entr'autres au mois de Janvier 1655. Le texte aussi est digne de remarque, & ie vous diray en passant que comme Ferrier fit son dernier Sermon sur ces paroles : *Vous estes le sel de la Terre, &c.* dont vous sçavez l'histoire, vous aussi, Monsieur, nous voulant quitter, Pteschastes sur le Pseaume 10. où l'Eglise s'addressant à Dieu luy represente la fraude & l'orgueil des méchans ; d'où vous pristes sujet en parlant des autres de vous peindre si bien vous-mesmes, que iamais Appellés ny Zeuxis n'ont mieux reüssi dans leurs ouvrages les plus acheuez. Enfin le iour du Ieusne estant venu, & le peuple estant assemblé, on reçeut vostre Lettre dans le Consistoire, par laquelle vous commencez en declamateur à loüer le Ieusne en general, & à blâmer le nostre en particulier, parce, dites-vous, que le Sage vous a appris qu'il y a temps de rire & temps de pleurer, & que cela vous a fait trouver estrange que la derniere Assemblée des Ministres ait assigné un Ieusne public si à contretemps, & au grand scandale de toute la France.

Il est vray, Monsieur, que le Sage dit en l'Ecclesiaste qu'il y a temps de rire & temps de pleurer ; & comme ce conseil qu'il nous a donné est bon & salutaire, le Synode pour s'y conformer, & pour éviter

Digitized by Google

la diuerſité que vous blaſmez a aſſigné le Ieuſne en vn temps auquel ceux de l'Egliſe Romaine eſtoient obligez de Ieuſner, non ſeulement à cauſe du Careſme, mais auſſi à cauſe du iour conſacré particulierement à Ieuſne & oraiſon.

Vous trouvez eſtrange que la derniere Aſſemblée des Miniſtres ait aſſigné vn Ieuſne public ſi à contretemps, & au grand ſcandale de toute la France!

Reſp. Et moy, Monſieur, i'ay trouué encore plus eſtrange de ne vous auoir point veu en noſtre derniere Aſſemblée auec vos Collegues & voſtre troupeau pour celebrer le Ieuſne en vn temps où vous aviez plus de beſoin de vous repentir que iamais.

Mais de quel droit, dites-vous, cette ordonnance, & ſur quoy fondée?

Reſp. Sur la parole de Dieu qui dit par Ioël le Prophete, Sanctifiez le Ieuſne, publiez l'Aſſemblée ſolemnelle, aſſemblez les Anciens, tous les habitans du pays en la maiſon de l'Eternel vôſtre Dieu, & criez à l'Eternel.

Ne craignent-ils point d'abuſer du priuilege que leur auoit accordé ce victorieux Monarque?

Reſp. Ils n'ont point eu peur de faire vne choſe qui n'arriuera iamais, comme eſtant contraire à la parole de Dieu, S. Pierre leur ayant appris de s'aſſuiettir à tout eſtabliſſemẽt humain à cauſe du Seigneur, au Roy comme au Souuerain, & aux Gouuerneurs comme à des perſonnes enuoyées de par luy à la punition des malfaiteurs, & à la loüange de ceux qui font bien.

Mais il ne leur a pas donné la permiſſion de s'aſſembler pour venir meſler des larmes à ſon Triomphe, & leurs Cyprés parmy ſes Lauriers & ſes Myrtes.

Reſp.

Resp. La Permission qu'ils ont euë du Roy de s'assembler a esté pour vacquer à ce qui concerne le bien de nos Eglises, & faire pour cela & pour le seruice de Dieu tout ce qu'ils iugeroient conuenable; & là il ne se parle point de Cyprés, de Lauriers ny de Myrthe, parce qu'on n'y enuoye que des gens qui sauent parler le langage de Canaan, & non pas ceux qui ont plus fueilleté la Cassandre & le grand Cyrus, que la Bible & les Peres.

Sur ce que l'Acte du Synode porte, Bien qu'il ait plû à Dieu de faire la grace à nostre Souuerain de terminer vne longue & funeste Guerre par vne glorieuse Paix, le Synode National conuoqué à Loudun par permission du Roy, Ordonne que le Ieusne sera celebré le 25. de Mars. Vous demandez, ne pouuoit-on pas bien obtenir ces benedictions par des Prieres publiques sans Ieusne?

Resp. Combien que la Priere soit vn sacrifice spirituel auquel Dieu prend plaisir, il est vray pourtant que comme il y a quelque sorte de diables, il y a aussi des pechez qui ne peuuent estre mastriſez & iettez hors que par Ieusnes & oraisons, non par les merites de nos Ieusnes qui sont du tout nuls, mais par la benignité & misericorde de Dieu, qui a promis de detourner les iugemens de nous, quand par Ieusnes & Prieres no⁹ no⁹ humilierons deuãt luy sans feintise.

Mais qui vit iamais des actions de graces lugubres? qui ne sçait que le Ieusne est triste, sur tout quand il est solennel?

Resp. Nous auons touſiours suiet, & sur tout dãs ces occasions, de nous affliger deuant Dieu, à cause des pechez que nous auons commis en transgressant ses saints Commandemens; mais cette affliction est

meſlée de ioye que les méchants n'ont iamais ſentie, d'où vient qu'ils n'en peuuent parler, & il n'eſt pas incompatible qu'en diuers égards, noſtre ame s'attribuë & ſe réiouyſſe; on peut pleurer de ioye comme Ioſeph pleura en baiſant ſes freres; & le marchand qui iette ſon bien dans la mer pendant la tempeſte, fait voir qu'vn meſme ſuiet peut en même temps eſtre le theatre de diuerſes paſſions.

Sur ce qui eſt dit dans l'Acte du Synode que nous auons vn ample ſuiet de triſteſſe & de douleur, de voir que l'Atheiſme, l'impieté, le blaſphemе, l'iniuſtice, la diſſolution & le luxe ſe vont multiplians, & marchent la teſte leuée. I'auouë, dites-vous, que ce ſont là des monſtres qui font horreur à tous les gens de bien, & qu'il ne faut rien épargner pour les exterminer du monde; mais qui croira qu'on puiſſe faire mourir par vne faim de ſept ou huict heures des vices ſi enracinez, il faut bien d'autres coups pour aſſommer ces Geants, & abbatre cette hydre.

Reſp. C'eſt faire conſiſter la Repentance en la longueur du temps, au lieu qu'elle ſe trouue dans la contrition & dans le vif ſentiment de nos fautes. Noſtre pratique eſt qu'on Ieuſne iuſqu'au ſoir, comme Samuel, dont vous portez le nom, le fit obſeruer aux Iſraëlites en Mitſpa, où ils ieuſnerent vn iiour, diſans nous auons peché contre l'Eternel. Et ce ſainct exercice eſtant paracheué, chacun ſelon ſon pouuoir ſe doit reſſouuenir des pauures, afin d'obeïr à la voix de Dieu, qui dit en Eſaïe c.58. N'eſt-ce pas icy le Ieuſne que i'agrée, que tu rompes ton pain à celuy qui a faim. Vous ne trouuez pas bon ce Ieuſne que vous appellez vne faim de ſept ou huit heures, mais il nous ſuffit que Dieu l'a agreable, nous diſant

Digitized by Google

enſuite, alors tu inuoqueras l'Eternel, & il te répondra; tu crieras, & il dira me voicy. Le Careſme qui ne conſiſte qu'en diſtinction de viandes, & toutes les mortifications de ceux de l'Egliſe Romaine, & leurs Prieres qu'ils appellent de Quarante heures, n'ont point de ſemblables promeſſes : Et il ſemble que l'Eſprit de Dieu parle à eux quand il dit dans le meſme chapitre, appelleras-tu cela Ieuſne que l'homme baiſſe la teſte comme le ionc, & ſe couche ſur vne haire & dans la cendre?

Voulez-vous, Meſſieurs, eſtouffer l'Atheiſme, faites place à cette Confeſſion Auriculaire qui déſcharge les pecheurs de leurs ſoüillures, qui vuide leurs ames de cette ſentine infecte, ou plûtoſt qui ne donne pas à ces immondices le temps & le loiſir de s'y infecter?

Reſp. Dieu nous commande bien en ſainct Iacques c. 5. de nous confeſſer nos fautes reciproquement les vns aux autres, ſoit pour nous conſoler & fortifier mutuellement, mais l'Eſcriture ne dit point que nous ſoyons tenus de verſer dans l'oreille d'vn Preſtre nos penſées & nos actions les plus ſecretes, comme pour dérober à Dieu la qualité de Scrutateur des cœurs, ny que ce ſoit choſe bienſeante à la gratuité d'vn Paſteur Evangelique d'écouter les galanteries des hommes & des femmes, ny de leur faire des demandes qui allument l'impudicité au lieu de l'éteindre.

Ce qui n'eſtoit dans ſa naiſſance qu'vn vermiſſeau facile à écrazer devient bien-toſt vn ſerpent d'vne prodigieuſe grandeur, les premiers Actes qui auroient pû aiſément eſtre arreſtez par le ſoin d'vn Conſeiller fidele & d'vn ſeuere Confeſſeur, eſtans à diuerſes fois reïterez ſe changent en vne funeſte habitude.

Digitized by Google

Resp. La Confession des pechez est bien necessaire à Salut, parce que qui cache ses transgressions, dit Salomon, ne prosperera point, mais celuy qui les confesse & les delaisse obtiendra misericorde. Mais ce Conseiller fidele que nous deuons prendre pour le directeur de nos consciences, c'est Dieu auquel Iesus Christ nous renuoye en la Priere qu'il no' a enseignée, parce que c'est luy qui connoist nos cœurs, & qui nous peut pardonner nos crimes si nous nous repentons. L'autre Confession est pernicieuse comme on la pratique en l'Eglise Romaine, & c'est par là que les Prestres & les Confesseurs se rendent redoutables à ceux dont ils connoissent les ordures, c'est par ce moyen qu'ils ont connoissance des femmes impudiques de toute vne Ville, s'égayans en vne curiosité profane qui passe iusqu'au lit coniugal dont ils ont fait des regles : & ie ne doute pas, Monsieur, qu'ayans fait des chansons & des vaudeuilles de vos comportemens, ils ne vous ayent mis déja à la torture pour en sçauoir le détail veritable.

Auez-vous dessein, Messieurs, d'affoiblir l'impieté parmy vous, ne traittez plus de superstition toutes ces ceremonies que leur antiquité a rendu venerables, de ces deux extremitez il vaut mieux tomber dans l'excez que dans le défaut, & il y a moins de peril à estre scrupuleux que profane?

Resp. Nostre dessein est bien d'affoiblir l'impieté parmy nous autant que nous pourrons, mais c'est par la vraye Religion, qui ne consiste point en des vaines ceremonies, mais au pur seruice de Dieu selon les regles qu'il nous a données en sa Parole. Ces ceremonies ne sont pas si anciennes qu'il ne fust bien aisé d'en nommer les Autheurs, & de faire voir que ces

Digitized by Google

)aonites ne viennent pas de si loin que vous taſ-
z de le perſuader. Nous rejettons auſſi toutes
remitez, & comme nous condamnons les ſcru-
es & la ſuperſtition, nous abhorrons auſſi les Pro-
es, ceux entr'autres qui eſtans appellez au ſainct
niſtere n'ont iamais prié Dieu ou que fort rare-
nt dedans leur famille, & qui au lieu de s'adon-
à ces ſacrifices du matin & du ſoir, ſe ſont em-
yez à des choſes profanes, & à la lecture de liures
endus.

*Ces deuotions que vous rejettez comme inutiles, ſer-
t à exciter la charité, à enflammer le zele, ce ſont
bordures de la robe de l'Egliſe, de la fille du Roy, qui
nent au dehors, bien que ſa principale beauté ſoit
dedans.*

Reſp. Toutes ces choſes doiuent eſtre rejettées,
elque apparence qu'elles puiſſent auoir de ſapien-
en deuotion volontaire & humilité d'eſprit, en ce
elles n'épargnent aucunement le corps, & n'ont
cun égard au raſſaſiement de la chair, comme par-
aint Paul *, parce que Dieu eſtant noſtre Roy &
l legiſlateur, il eſt bien raiſonnable que nous ſui-
ons ſes ſtatuts & ſes ordonnances, reputans ſacri-
ge le culte qui n'eſt appuyé que ſur le commande-
ent des hommes. Ce que vous dites de la robbe
la fille du Roy eſt tiré du Pſeaume 45. qui eſt l'E-
halame de Salomon lors qu'il ſe maria auec la
inceſſe d'Egypte fille de Pharao, de laquelle l'au-
eur de ce Cantique décrit les precieux habits & la
agnificence, laquelle eſtant appliquée à l'Egliſe,
ſe doit entendre que de cette beauté ſpirituelle,
laquelle reluiſent les richeſſes de Chriſt, car tou-
ſa beauté eſt au dedans toute rayonnante interieu-

Digitized by Google

rement de ſplendeur & de gloire, mais noire au dehors comme les pauillons de Kedar, ſemblable en cecy au Seigneur Ieſus comme celle qui eſt predeſtinée à eſtre conforme à ſon image. * *Coloſſ.* cap. 2. ỳ. 20. 21.

Prenez vous à cœur, Meſſieurs, de faire ceſſer les blaſphemes, apprenez premierement vous meſme à n'en proferer plus, ny contre le Seigneur Ieſus que vous dites auoir eſté pour quelque temps dans vn eſtat de damnation, ny contre celuy qu'il a eſtably ſon Vicaire & ſon Lieutenant ſur la terre que vous pretendez à tort eſtre cét Antechriſt de l'Apocalypſe, qui vomit de ſa bouche des paroles blaſphemantes, & qui porte ſur ſa teſte vn nom de blaſpheme.

Reſp. Caluin dont la memoire eſt en benediction parmy nous voulant exprimer que S. Paul auoit dit que Ieſus Chriſt nous a rachetez de la malediction de la Loy quand il a eſté fait malediction pour nous, & pour nous faire entendre les angoiſſes de ce debonnaire Sauveur, lors qu'il s'écria en la Croix; Mon Dieu pourquoy m'as-tu abandonné: Demande en la ſection 10. de ſon Catechiſme; Comment il ſe peut faire que Ieſus-Chriſt, qui eſt le ſalut du monde, ait eſté en vne telle condamnation: La reſponſe eſt qu'il n'y a pas eſté pour y demeurer, & qu'il a tellement ſenty cette horreur, qu'il n'en a point eſté oppreſſé, mais a bataillé contre la puiſſance des Enfers pour la rompre & détruire. Il eſt vray que Caluin auoit mis dans la demande damnation pour condamnation; & c'eſt là deſſus que nos aduerſaires font de grands vacarmes comme ſi Caluin auoit blaſphemé. Mais lors que Caluin a écrit, le mot de damnation, qui ne ſe prend plus qu'en mauuaiſe

Digitized by Google

part pour la damnation Eternelle, se prenoit pour condamnation. D'où vient que toutes les vieilles editions de la Bible de Louuain ne parlent point autrement : comme quand en S. Luc chap. 23. le bon Larron reprend son compagnon qui disoit des blasphemes contre Iesus Christ ; Il est dit au verset 40. Ne crains-tu point Dieu, toy qui es en la mesme damnation. Du depuis dans les dernieres impressions on a changé ce mot que l'vsage a rendu odieux, & on a mis au lieu, celuy de condamnation ; Ce que nous auons fait pareillement dans nostre Catechisme, sans alterer le sens de Caluin, ny le faire parler contre son intention. Quant à ce que vous dites du Vicaire de Iesus Christ, vous auez eu dessein de nous enlacer en paroles, comme dit l'Escriture, semblable en cela aux Herodiens, qui demandoient à nostre Seigneur s'il estoit loisible de payer le tribut à Cesar : Mais comme il leur dit connoissant leur malice ; Hypocrites, pourquoy me tentez vous ? Nous vous disons aussi la mesme chose, vous sçauez bien ce que nous en croyons ; mais si vous en doutez, consultez S. Paul en sa 2. Epistre aux Thessaloniciens : Voyez Genebrad & Baronius au commencement du 9. siecle : Voyez ce grand volume imprimé depuis peu à Paris touchant le different de Philippe le Bel, & Boniface VIII. Nos Peres, Monsieur, ont rendu autrefois raison de leur croyance sur toutes ces choses, & nous aussi en temps & lieu sommes prests de le faire ; mais en cela sommes nous differens que viuans par la grace de Dieu sous vn Roy tres clement, & sous la conduite de sages Magistrats, nous sommes aussi d'vn esprit plus tranquile & plus obligez à la moderation.

N'enseignez plus des Doctrines qui soit d'elles même,

soit par accident & par la depravation des hommes ouvrent la porte à la licence & au libertinage, comme, pour exemple, celle de la justification par la foy seule & sans les œuures.

Resp. On nous enseigne à ne confondre point tellement la foy auec les œuures qu'on les amene en conte deuant Dieu pour penser estre sauuez par elles comme ceux de l'Eglise Romaine, car nous ne sommes justifiez que par la seule foy en Iesus Christ; mais on nous dit en mesme temps qu'il ne faut separer la foy des œuures parce que la foy sans les œuures est morte comme dit Saint Iacques, & que ce seroit separer des choses qui sont inseparablement conjointes & que comme le feu n'est point sans chaleur, ny les fontaines sans ruisseaux, qu'aussi la vraye foy n'est point sans bonnes œuures. Quand donc nos Pasteurs nous exaltent l'excellence de la satisfaction de Iesus Christ, ce n'est pas pour nous rendre negligens à bonnes œuures, mais pour nous inciter a aimer Dieu, & à reconnoistre ses graces qui nous obligent à bien viure, car ce misericordieux Sauueur nous a rachetez afin que nous viuions à luy, & comment à luy, en seruant au Diable? Cette doctrine, Monsieur, que je vous ay ouy Prescher sur l'Epistre aux Galates ne porte point les hommes à la licence & au debordement, mais bien celle qui a introduit dans l'Eglise Romaine les indulgences & les pleins pardons, & qui enseigne que de l'eau benite a la force d'effacer les pechez. C'est elle qui flatte les pecheurs & qui les jette dans le libertinage; temoin les meurtres & empoisonnemens qui se commettent à l'approche des Iubilez & deuant l'Election

des

Digitized by Google

des Papes sous esperance de pardon, jusque-là, dit Bodin en sa Republique,* qu'en l'année 1522. il se trouua deux hommes à Rome, dont l'vn s'appelloit, *Pater noster*, l'autre *Aue maria*, qui auoient assassiné à diuerses fois cent seize hommes en de telles occasions, car la premiere chose qu'on fait à Rome, le Siege estant vacant: c'est, dit cet autheur, de briser les prisons, tuer les Geoliers, lascher les coulpables & vanger les injures par toutes sortes de moyens: Ce qui continuë, dit-il, iusques à ce que le sacré College soit tombé d'accord d'vn successeur, & quelquesfois il est auenu que le siege a vacqué dix ans, comme aprés l'Election du Duc de Sauoye surnommé Felix, & tous ces crimes sont remis par les nouueaux Papes par vne prompte & ample absolution. * lib. 6. c. 5.

Ce qui cause, Messieurs, vostre déplaisir & vostre ieusne, c'est l'accord & l'vnion des deux plus grandes puissances de l'Europe qui fait pour vous cette constellation maligne.

Resp. Si nous estions si fort alarmez que vous dites, vous ne manqueriez pas d'en donner des marques: car comme nostre crainte ne vous auroit pas esté cachée à vous qui estiez nostre Pasteur, vous pourriez bien en donner des preuues, mais, Monsieur, auez vous iamais veu estant parmy nous que nous ayons souhaitté la guerre, si ce n'est peut estre pour la gloire des armes de nostre victorieux Monarque? Auons nous porté nos curiositez & nos speculations plus auant que les nouvelles ordinaires des Postes? Nous sommes nous attristez de la Paix quand elle a esté faite? Vous a-t-on consulté sur les precautions que nous aurions à prendre pour nostre seureté? Vous n'estes plus, Mon-

Digitized by Google

fieur, à ce qũe ie voy ce Samuel agreable au Seigneur, vous n'en eſtes plus que le phanthôme éuoqué des Enfers par la Pythoniſſe? vous eſtes le ſerpent qui ſeruit d'organe à cét eſprit menteur & meurtrier qui trompa nos premiers parens, puiſque vous tâchez par vos calomnies de nous rendre ſuſpects & de nous expoſer à la haine des peuples. Mais vous aurez le mal-heur de n'eſtre pas creu, & les plus ſages de l'Egliſe Romaine verront bien que le pretexte que vous auez pris du Ieuſne n'eſt qu'vne chimere d'où vous voulez inferer noſtre peur: mais comme on ne peut blaſmer auec iuſtice l'arreſté du Synode, vous n'en pouuez auſſi tirer de conſequence à noſtre preiudice, n'y ayant rien (graces à Dieu) dans l'Eſtat preſent qui doiuent faire apprehẽder la paix à ceux de noſtre Religion, ils ſe repoſeront des trauaux de la guerre, ils auront part au calme & à la bonace comme ils ont eu part à l'orage & à la tempeſte, n'ayans point montré le dos à l'Eſpagnol dans les occaſions ils ſont preſts de luy rendre les bras puiſque telle eſt la volonté du Roy, & que les cauſes de la diuiſion ont ceſſé par la Paix. Et comme il eſt bien difficile de donner vn bon ſens aux reproches que vous nous faites, auſſi ne ſçauriez vous nous donner d'alarmes, le mal-heur pour vous & pour beaucoup d'autres eſt que le Roy connoiſt noſtre fidelité, & que ſi iamais il luy prend enuie comme à Aſſuerus de ſe faire lire les Regiſtres de ſa maiſon, il y entendra des choſes qui peut-eſtre ne nous ſeront pas deſauantageuſes. Enfin, Monſieur, nous ne craignons plus ces funeſtes nopces que l'hiſtoire a marquées de ſang, nous n'apprehendons rien

du coſté de Bayonne, les temps ont changé, le Duc d'Albe eſt mort, & s'il aduenoit que le Roy fuſt contraint de venir aux priſes auec ſes voiſins, quels qu'ils puiſſent eſtre, ceux de noſtre Religion, que vous taſchez laſchement de noircir & de rendre ſuſpects, ſeront toûjours preſts d'épandre leur ſang pour ſa gloire, & de faire tres volontiers ce que fit autrefois Louïs de Bourbon au Havre de Grace.

Nous aurons cette ſatisfaction de Ieuſner auec ce qu'il y a eu de plus ſaint & de plus pur dans l'antiquité, auec vn ſaint Hieroſme qui dit, nous Ieuſnons vn Careſme en l'an ſelon la tradition Apoſtolique.

Reſp. L'Eſcriture ſainte, loüe bien le Ieuſne à la verité, & le recommande aux fideles, mais elle n'ordonne point de iours pour Ieuſner, comme l'a remarqué S. Auguſtin en l'Epiſtre 86. Ie voy bien, dit-il à Caſulanus, que le Ieuſne eſt commandé dans le nouueau Teſtament, mais ie ne voy point defini par le commandement du Seigneur ou des Apoſtres à quels iours il faut Ieuſner & à quels iours il ne le faut pas : ce qui déja donne vn grand coup à tous vos paſſages, car pour nous faire voir que les Apoſtres auoient inſtitué le Careſme il euſt eſté plus à propos de montrer vn Texte tiré de leur doctrine, que de nous alleguer vn teſmoin qui n'eſt venu que dans le quatriéme Siecle. Nous auons auſſi cét auantage que ces deux grands hommes ſaint Hieroſme & ſaint Auguſtin qui eſtoient contemporains, & qui d'ailleurs eſtoient en bonne intelligence ne s'accordoient pas en cecy: mais il y a moyen de les concilier en diſant que ſaint Hieroſme a pris les mots de tradition Apoſtolique

Digitized by Google

pour vne obſeruation receuë, de laquelle il ne ſçauoit pas l'origine, afin de luy dõner plus de poids & d'authorité, & cette ſolution eſt priſe de luy meſme, car Lucinus luy ayant demandé s'il faloit Ieuſner le Samedy, il luy répond, chacune Province abonde en ſon ſens & penſe que les preceptes des deuanciers ſont Loix Apoſtoliques. Et pour vous oſter toute opinion que iamais les Apoſtres ayent obſerué le Careſme, c'eſt que Teleſphore Eueſque de Rome, qui eſt le premier auquel le nom de Pape a eſté donné, a eſté le premier qui l'a inſtitué. Or Teleſphore n'eſtant pas Apoſtre vous ne ſçauriez pas ſouſtenir que le Careſme ſoit fondé ſur les écrits, ny ſur la tradition Apoſtolique: ce que vous verrez dans l'Epiſtre Decretale de Teleſphore au premier tome des Conciles. Mais direz vous c'eſt toûjours vn Careſme qui eſt bien ancien. Ouy, mais ce ſeroit toûjours vne inuention des hommes que nous auons dit cy deuant qu'il falloit rejetter ſuiuant le conſeil de l'Apoſtre, quelque belle apparence qu'elle puiſſe auoir. De plus vous vous trompez en appliquant ce Careſme, au voſtre, celuy des Anciens eſtoit libre & dépendoit de la volonté des Fideles, comme le dit Saint Auguſtin *, Et de là vient que Spiridion Eueſque de Tremite, lequel ſe trouua au Concile de Nicée, & qui floriſſoit en ce temps en grande reputation de ſainteté, preſenta en Careſme de la chair à vn étranger, laquelle il luy fit manger, diſant qu'aux Chreſtiens purs toutes choſes ſont pures. Cét étranger, dit Sozomene, alleguoit au contraire qu'il eſtoit Chreſtien, † & c'eſt par cela meſme dit Spiridion, que tu en dois moins faire de refus, veu

Digitized by Google

que la ſainte Eſcriture prononce que toutes choſes ſont nettes à ceux qui ſont nets. Et afin qu'il ne vous reſte aucun ſcrupule du refus que faiſoit l'eſtranger de manger de la chair, vous remarquerez ce que dit Socrate en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, * Quelques vns, dit il, ne faiſoient leur Careſme que de trois ſemaines deuant Paſques, les autres de ſix, quelques vns Ieuſnoient ſept ſemaines & les autres ſeulement quinze jours, d'où je ne peux aſſez m'émerueiller de ce qu'eſtans ſi differens en nombre de jours, ils s'accordoient neantmoins en cela qu'ils appelloient tous le temps de leur Ieuſne de ce nom de Careſme. Mais s'ils differoient en nombre de jours, ils ne s'accordoient pas non plus en l'vſage des viandes. Et d'autant, ajouſtecét Auteur, qu'il n'y a perſonne qui puiſſe monſtrer aucune ordonnance de cela en l'Eſcriture ſainte, il eſt manifeſte que les Apoſtres ont laiſſé en la liberté d'vn chacun d'en vſer à ſa volonté ſans y eſtre contraint par la neceſſité ou par la crainte. Ie ſçay bien que les Anciens Chreſtiens ſe ſont fort adonnez au Ieuſne & à l'Aumoſne, qui ſont les deux ailes de la Priere, & qu'ils s'abſtenoient des choſes licites pour ſe paſſer plus aiſement des illicites : mais l'Egliſe Romaine a changé cét exercice en ſcrupule, & cette abſtinẽce en diſtinction de viandes, de ſorte que ce qui eſtoit, en ces Anciens Peres que vous alleguez, vne action d'humilité, eſt deuenu vne occaſion d'orgueuil & d'opinion de merite. * contra Fauſt. Manich. † lib 1. c. 11. *lib. 5. c. 21.

Ne vous eſtonnez donc pas, Meſſieurs ſi je prefere vn Ieuſne que tant de grands hommes ont celebré

il y a plus de douze cens ans, & qui par conſequent ne peut pas eſtre ſoupçonné d'auoir eſté inſtitué dans l'occaſion de la Paix, à celuy qu'il a pleu au dernier Synode National d'ordonner depuis quelques mois & ſi hors de ſaiſon.

Reſp. Vous confondez les Ieuſnes publics & extraordinaires, auec le Ieuſne des Anciens, qui eſtant en la liberté de toutes les Egliſes, & de chacun Fidelle en particulier, n'auoit rien de commun auec voſtre Careſme. Et vous donnez encore vne atteinte au Synode : mais, s'il eſt veritable, comme je vous ay dit, que nos Synodes Nationnaux ne ſe ſeparent point ſans ordonner vn Ieuſne, & que ce Ieuſne n'ait eſté celebré parmy nous qu'aprés les feux de joye, le Ieudi deuant Paſques qui eſt vn jour de Tenebres & de deüil, vn jour de mortification extraordinaire, vn jour de ſilence, auquel meſmes on fait taire les cloches, je ne puis aſſez admirer voſtre égarement d'auancer des choſes qui ſe détruiſent d'elles meſmes.

Il eſt vray que des conſiderations qui ne me permettoient pas de faire éclater mon deſſein m'ont empeſché de jeuſner pluſtoſt que les dernieres ſemaines, mais j'eſpere en reparer le manquement, cettecy où nous ſommes entrez, que je dois à bon droit appeller ma ſemaine ſaincte, puis qu'elle m'ouure la la porte de l'Egliſe.

Reſp. Ie ne ſçay pas quelles ont eſté les conſiderations qui vous ont empeſché de faire pluſtoſt ce que vous faiſiez, ſelon qu'il eſt dit, fay bien toſt ce que tu fais, mais bien ſçay-je que vous ne pouuiez mieux prendre voſtre temps, au moins n'auez vous jeuſné que trois iours, & vous vous eſtes

Digitized by Google

exempté de quelques Sermons qui vous estoient vn pesant fardeau. Ie pense au reste que ç'a esté pour vous la semaine des herbes ameres, car je veux croire charitablement, que vous vous estes trouué bien empesché au combat de l'esprit contre la chair, mais cette-cy ayant emporté la victoire par ses allechemens, & vostre lascheté, O que je crains pour vour l'exemple de Spiera dont parle Sleidan.

Ie continueray de la sanctifier comme j'ay déja commancé par l'obseruation Religieuse de ce que les Anciens nommoient Xerophagie, c'est à dire vne nourriture de choses seches, vne abstinance de tout ce qui a eu vie.

Resp. Vous parlez comme ce Pharisien qui disoit, O Dieu, je te rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, je jeusne deux fois la semaine: car vous estalez icy en public vos austeritez qui vont bien plus auant que celles du commun, ce qui à mon auis ne s'accorde pas à ces conseils d'humilité que Iesus Christ donnoit à ses Disciples, Quand vous jeusnerez ne soyez point comme les hypocrites, &c. Mais vous ne vous contentez pas d'imiter l'orgueil & le fast des Pharisiens, vous voulez aussi paroistre Montaniste par cette Xerophagie dont vous vous vantez, il est vray que Tertullien en parle auantageusement, mais vous n'auez pas remarqué que quand il a fait son traité contre les Psychiques ou hommes animaux, il estoit infecté de l'heresie de Montanus, & c'est ainsi qu'il appelloit les Chrestiens orthodoxes, pource qu'ils ce jeusnoient pas assez à son gré, ne s'abstenans point de chair ni de choses hu-

Digitized by Google

mides, luy objectans ce que dit l'Apoſtre lors qu'il met la defenſe des viandes entre les doctrines des diables.

Et puis que le Ieuſne & l'Oraiſon ſont deux exercices de pieté que l'Eſcriture ſaincte fait toûjours marcher de compagnie, ie ioindray au mien de tres-ardentes Prieres à Dieu, pour voſtre Converſion.

Reſp. Puiſque voſtre Ieuſne & vos prieres ne ſont point ſelon Dieu, nous les rejettons, & le prions de tout noſtre cœur de nous faire la grace qu'aucun d'entre nous ne ſuiue voſtre exemple, mais qu'il nous ſouſtienne par ſon bon Eſprit iuſques à la fin, & qu'il nous affermiſſe en la Profeſſion de la pureté de ſon Euangile. Et d'autant que nous ne vous mettons pas encore au nombre de ceux pour leſquels il n'eſt pas loiſible de prier, nous prions le Seigneur, dont les compaſſions ſont infinies, qu'il luy plaiſe de vous retirer par ſa grande miſericorde du bourbier où le monde & la chair vous ont plongé miſerablement. C'eſt le ſouhait,

MONSIEVR,

De Voſtre tres-humble & tres-affectioné ſeruiteur,
F. INGRAND.

Digitized by Google

SERMON

PRONONCE'

AV SYNODE DE NYORT.

1656.

PAR SAMVEL COTTIBI

Paſteur en l'Egliſe de Poictiers.

Se vend à Charenton,
Chez LOVYS VENDOSME, demeurant ruë de la Harpe, proche le Pont Saint Michel, au Sacrifice d'Abraham.

M. DC. LVIII.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

CE Sermon a eſté prononcé par Monſieur Cottiby Paſteur en l'Egliſe de Poictiers, au Synode tenu à Niort au mois d'Aouſt 1656. & comme ce n'eſtoit pas le deſſein de l'Autheur de le mettre au iour, il n'auoit voulu l'accorder à pluſieurs perſonnes qui le luy auoit demandé, mais Madadame la Ducheſſe de la Tremoille luy ayant témoigné qu'elle ſouhaittoit de le voir, il n'a pas creû luy deuoir refuſer, ny ſon Alteſſe en deuoir priuer le public.

Digitized by Google

SERMON
PRONONCE'
AV SYNODE DE NYORT.

Noſtre ayde ſoit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la terre, Amen.

SECONDE EPISTRE AVX CORINTHIENS, Chap. X.

Verſ. 4. *Les armures de noſtre querre ne ſont point charnelles, mais puiſſantes de par Dieu, à la deſtruction des fortereſſes.*

Verſ. 5. *Détruiſans les Conſeils & toute hauteſſe qui s'eſleue contre la connoiſſance de Dieu, & amenans priſonniere toute penſée en l'obeïſſance de Chriſt.*

IL n'y eut iamais d'entrepriſe plus glorieuſe que celle des Miniſtres de Chriſt, & des Predicateurs de l'Euangile; Iamais conquerans ne formerent de deſſein plus hardy, ils ne ſe propoſent & ne ſe promettét rien moins que la conqueſte du monde; Ils parlent d'arborer par tout les eſtendars de leur maiſtre, & ne veu-

Digitized by Google

lent laiſſer à ſon Empire d'autres bornes que celle de l'Vniuers : Ils ont attaqué les Monarques iuſques ſur le Throſne, ils ont conté entre leurs captifs des Princes & des Roys qui ſont venus en toute humilité poſer le Sceptre & la Couronne au pied de la Croix du Seigneur Ieſus ; & ce que les plus victorieux & les plus abſolus de tous les hommes n'ont point encores entrepris, ils pretẽdent luy aſſuiettir les penſées meſmes, & le faire regner iuſques ſur les volontez. Mais ſi leur deſſein eſt grand, s'il eſt hardy, il faut auoüer, mes Freres, que iamais deſſein ne fut mieux concerté pour en venir à bout, & que iamais on ne marcha à vne conqueſte, auec moins d'appareil en apparence, & cependant auec des armes plus propres & mieux proportionnées à vne ſi haute entrepriſe.

Eſcoutez ce qu'en dit l'Apoſtre S. Paul, l'vn des plus puiſſant organes qui ayent eſté employez à ce grand ouurage; luy qui auoit reconneu la trempe & la portée de ces armes par experience, & en mille rencontres, luy qui tant de fois en auoit fait l'eſſay ſur les autres, apres en auoir luy-meſme reſſenty la vertu en ſa propre perſonne ; *Les armures de noſtre guerre*, dit-il, *ne ſont point charnelles mais puiſſantes de par Dieu, à la deſtruction des fortereſſes, deſtruiſans les conſeils & toute hauteſſe qui s'esleue contre la connoiſſance de Dieu, & amenans toute penſée captiue & priſonniere à l'obeyſſance de Chriſt.*

Nous auons crû, mes Freres, ne pouuoir choiſir de matiere qui deuſt eſtre plus agreable

à tous ceux qui compoſent cette ſainte Aſſemblée: Les peuples Chreſtiens qui prennent part à la gloire & aux ttiomphes de leur Sauueur, ſerõt bien aiſes ſans doute de voir aujourd'huy ſes plus fiers ennemis faire ioug, & ployer ſous la pointe de ſes armes victorieuſes; Et pour les Paſteurs qui nous écoutent, comme ils ſont du nombre de ces gens d'élite, de ces baues Atletes qui combattent pour l'honneur de Chriſt, & qu'enfin chacun ſe plaiſt qu'on luy parle du meſtier qu'il exerce, ils ne ſeront pas marris non plus d'entendre diſcourir de la puiſſance des armes qu'ils portent, & de voir briller à leurs yeux l'acier de cette eſpée que Dieu leur a miſe en main.

Pour ſatisfaire à voſtre deſir & à noſtre deuoir & à l'intention du S. Apoſtre, nous examinerons les deux poincts qu'il nous preſente à conſiderer dans ce texte; Premierement, il nous depeint la nature de ſes armes, nous montrant d'abord ce qu'elles ne ſont pas, & puis ce qu'elles ſont, *Les armures de noſtre guerre*, dit-il, *ne ſont point charnelles, mais puiſſantes de par Dieu*? Et ſecondement, il nous en décrit les effects que nous pouuons rapporter au nõbre de quatre, à ſçauoir la deſtruction des fortereſſes, le renuerſement des conſeils, la démolition de toute hauteſſe qui s'eſleue contre la cognoiſſance de Dieu, & enfin la ſeruitude, ou ſi vous l'aimez mieux l'aſſujettiſſement des penſées ſous l'obeïſſance de Chriſt.

Ce n'eſt pas ſans ſujet, mes Freres, que cette

partie de l'Egliſe qui rampe ſur la terre eſt nommée l'Egliſe militante, elle eſt dans vn continuel combat, & dans vne guerre ſans paix & ſans trefue, & au lieu que l'autre, cette chaſte Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, qui eſt recueillie dans le Ciel ſe voit des-ja dans le port & dans le repos au deſſus des perils & de l'orage, iouïſſant doucement des fruicts de ſa victoire aux pieds de ce chef glorieux qui eſſuïe toutes ſes taches, & qui applanit toutes ſes rides, celle-cy au contraire, cette pauure Egliſe militante, quoy que la meſme en ſubſtance, elle eſt bien differente en condition, elle eſt encore aux priſes auec ſes ennemis ſathan & le Monde, elle ſe voit encore dans la pouſſiere & dans la meſlée, couuerte de ſueur & de ſang; Tous les Chreſtiens qui la compoſant dés qu'ils ont donné leurs noms au Seigneur Ieſus, ils doiuent ſe regarder comme autant de ſoldats qui combattent ſous ſes enſeignes, & faire leur conte qu'en s'enroollant ſous les drapeaux de Chriſt, ils ſe ſont attirez ſur les bras la perſecution des hommes, & la haine des demons.

Mais ſi c'eſt là la condition de tous les Chreſtiens en general, c'eſt particulierement celle des Miniſtres de l'Euangile; Si l'Egliſe doit eſtre conſiderée icy bas comme vne armée Sainte, & comme vn camp celeſte, qui marche en bataille rangée, on peut dire que les Predicateurs de la parole en ſont les port'enſeignes, & les guidons; Et comme ils marchent à la teſte des autres, c'eſt ſur eux que tombe le fort

Digitized by Google

de la guerre, c'eſt à eux que s'addreſſent les premiers coups; Encore n'eſt-ce pas là le plus rude choc de leur milice, il n'y a pas ſeulement vn train de guerre ordonné pour eux comme pour le reſte des fideles, ils ont vne double guerre à ſouſtenir; la premiere en qualité des ſimples Chreſtiens: La 2. en qualité de Miniſtres de Chriſt; chacune de ces guerres a ſes armes, chacune ſes amis, chacune ſes trauaux & ſes recompenſes; Dans la premiere nous portons la Foy pour bouclier, la Iuſtice ou la Sainteté pour halecret, & pour heaume noſtre eſperance; Dans la ſeconde nous auons pour baudrier la verité, pour épée la parole, & nos plus fortes armes ce ſont nos promeſſes & nos menaces, nos cenſures & nos exhortations: Dans celle-là nous n'auons à craindre que nos propres deffiances, & nos propres conuoitiſes, dans celle-cy nous auons autant de monſtres à combattre, que la terre enfante de vices, & que l'Enfer exhale d'erreurs; Dans l'vne nous nous tenons touſiours ſur la deffenſiue, & ſans attaquer iamais, nous nous contentons de reſiſter aux allechemens du monde, aux tentations du peché, aux embuches de Sathan, & aux amorces de noſtre propre chair; Mais dans l'autre ſi nous voulons confondre nos ennemis, nous ſommes contraints de les pourſuiure, & de leur aller donner le coup de la mort iuſques dans le dernier retranchement.

Et c'eſt de cette ſeconde guerre ſans doute, de cette guerre des Miniſtres de l'Euangile, que

sainct Paul parle icy aux Corinthiens, quand il dit *que les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu*, il se considere non comme vn Chrestien, qui auoit ses propres deffauts à combattre, mais comme vn Apostre qui deuoit s'opposer luy seul au torrent du Paganisme, & qui se voyoit alors en teste & l'ignorance des faux Docteurs, & la corruption des mondains: il appelle cette guerre *Nostre*, pource que c'est nous qui la faisons: C'est bien à la verité la guerre de Dieu, parce que c'est luy qui la conduit, & que c'est pour sa gloire qu'elle est entreprise: C'est biẽ encore la guerre de Christ, il en est le chef, c'est à *sa* solde qu'elle s'entretient, & ce n'est que par l'establissement de son regne qu'elle doit estre terminée: Mais c'est aussi nostre guerre, puis que le Seigneur nous fait l'honneur de nous y employer, que nostre courage y est necessaire, & que quelquefois mesme elle est arrosée de nostre sang.

Cependant encore que nous vous dépeignions cette guerre quelquefois sanglante, nostre Apostre nous aduertit icy que les armes n'en sont point charnelles, & nous n'auront pas beaucoup de peine à la preuue: car qui ne sçait que les Predicateurs de l'Euangile, les Annonciateurs de la grace, n'ont iamais fait marcher deuant eux ny traîné à leur suite ce long équipage de guerre sous qui la terre tremble. Où a-on iamais veu les marques de leurs boulets? Où a-on iamais entendu le bruit de leurs canons

canons, meſme depuis que ces lourdes machines ont eſté inuentées: Comme le regne de leur maiſtre n'eſt point temporel ny mondain, ils n'ont garde de ſe vouloir eſtablir par des moyens humains & vne force terienne comme ils ont la luitte non contre la chair & ſang, mais contre les Principautez & les Puiſſances de l'air, & les malices ſpirituelles qui ſont és lieux celeſtes, ainſi que parle noſtre Apoſtre meſme au 6. de l'Epiſtre aux Epheſiens, ils ſçauent trop que contre des ennemis ſpirituels & inuiſibles, des armes charnelles ſeroient vaines & ſans effet: noſtre ame eſt ſpirituelle de meſme, & ce qui ne l'eſt pas ne ſçauroit la vaincre, ny laiſſer ſur elle aucune impreſſion.

D'ailleurs la Religion veut eſtre perſuadée comme vne verité par la douceur, & non pas impoſée comme tribut par violance & par contrainte, & ceux-là ſont beaucoup d'hypocrites, mais peu de veritables Chreſtiens qui pretendent leur faire embraſſer Ieſus-Chriſt par la force, ſi ce n'eſt celle du raiſonnement: Que c'eſt mal ſe prendre à deſſiller les yeux d'vn entendement égaré, que d'en vouloir faire tomber les écailles à la clarté des feux, ou à la lueur des armes? c'eſt épaiſſir les tenebres & non pas les diſſiper, c'eſt redoubler ſon aueuglement au lieu de le guerir: Les Apoſtres de Ieſus-Chriſt qu'euſſent-ils fait de ces armes qui bleſſent le corps, eux qui n'auoient d'autre deſſein que de ſauuer & de guerir les ames: Conſiderez-les dans leur premiere ſortie telle qu'elle nous eſt

décrite par les Euangelistes saint Mathieu, saint Marc, & saint Luc, par tout ils nous sont dépeints comme d'innocens agneaux armez de leur seule patience: On les a veus, mes Freres, ces douze champions, partir tous à la fois du sein de la Iudée pour faire des proselytes, mais on ne les a iamais veus auec d'autres armes qu'vn baston, le soustien d'vn voyageur & non pas la marque d'vn guerrier: Iesus-Christ en les enuoyant leur disoit, *ie vous enuoye parmy les loups non comme des taureaux, des Sangliers, ou des Lyons munis de cornes, de dents & de griffes,* mais il leur disoit, *ie vous enuoye parmy les Loups comme des brebis,* peut-estre le seul de tous les animaux qui naist desarmé la nature ne l'ayant pourueu ny de bec pour attaquer, ny d'ongles pour se deffendre.

Et si l'vn d'eux, à sçauoir saint Pierre, emporté par l'ardeur de son temperamment, ou par le feu de son zele, en vint vne fois à cette extremité de tirer l'épée contre ceux qui en vouloient à la liberté de son Maistre, son Maistre sçeut bien moderer sa promptitude & son emportement, luy commandant de remettre dans son lieu vne lame qui n'en deuoit point sortir, & qui y deuoit demeurer dans vn eternel repos: mais ne pensez pas que quand saint Paul nous asseure que les armes de nostre guerre ne sont point charnelles, il veuille dire simplement qu'elles ne sont point maternelles, qu'elles ne sont forgées ny de fer ny d'acier, comme ces instrumens meurtriers qui portent

Digitized by Google

en tous lieux la terreur & la desolation, cette pensée seroit bien veritable, mais elle seroit froide pour ce grãd Apostre, & il l'a porte bien plus auant. Par des armes charnelles, il entend toutes les ruses & toutes les suppleſſe, la flatterie, l'authorité, la science, le bien dire, & tous les autres moyens artificieux dont les hõmes ont accoustumé de se seruir pour s'insinuer dans les esprits, & pour gagner les cœurs, *Non seulement*, dit l'Apostre, *nous ne lançons point de ces traits volans qui percent & qui blessent les corps, mais nous ne sçauons mesme ce que c'est dans nostre guerre de décocher ces traits inuisibles de l'éloquence qui entrent dans lecœur par l'oreille, & qui font passer iusques à l'ame leurs pointes & leurs aiguillons.*

Ce n'est pas que saint Paul luy-mesme ne fut doüé d'éloquence, ou moins de cette éloquence vigoureuse & masle qui entraîne les affections, on a veu sortir de sa bouche aussi bien que de celles des Anciens Orateurs, & des fleches & des chaisnes contre lesquelles il estoit impossible de se deffendre, il falloit bien qu'il fut éloquent ce grand Apostre, & que le non d'amener ses auditeurs dans son sentiment luy fust naturel, puis qu'vn iour il persuada à peu pres le Roy Agrippa d'estre Chrestien, & qu'vne autrefois il fit trembler le Gouuerneur Felix iusques sur son Tribunal; Il n'est pourtant point venu prescher l'Euangile auec des paroles de sapience, ny auec vn langage attraiant comme il le proteste luy-mesme ailleurs aux Corin-

thiens. Il a tousiours foulé aux pieds comme indignes de la Croix de Christ ces fleurs de Rethorique, qui ne sont belles & touchantes que quand elles naissent soubs nos pas d'elles-mesmes, & sans estre curieusement recherchées, il a tousiours fait tres-peu d'estime de cette éloquence du siecle pompeuse, mais affectée, qui compasse tous ses coups auec mesure, & qui ne les sçauroit porter iusques à la conscience d'vn pecheur pour l'émouuoir à repentence: En vn mot il a tousiours negligé comme peu sortables à son courage & à son bras, ces armes dorées & polies qui ne font tout au plus qu'éblouïr les yeux & chatoüiller l'oreille, & qui visent à frapper les sens plustost qu'à conuertir les ames.

Mais il semble que saint Paul veut encore insinuer quelque chose de plus quand il nous aduertit que ses armes ne sont point charnelles: l'Escriture donne ordinairement cette qualité de charnel à tout ce qu'il y a de fragile & d'infirme au monde, & parce que plus vne chose approche de la nature spirituelle, & plus elle a de force & de vertu, selon que nous voyons qu'vn souffle de vent déracine les plus grands arbres, & qu'vn seul Ange en vne seule nuict détruit & dépeuple des armées entieres, l'Escriture appelle du nom de chair ce qui n'est par capable de ces grandes executions; ainsi pour nous dépeindre la foiblesse des Egyptiens & la vanité de leurs secours & de leurs armes, le Prophete Isaye asseure au 31. de ses Reuelatiõs que

leurs cheuaux estoient chair & non pas esprits; de mesme en ce lieu saint Paul nous disant que ses armes de sont point charnelles, c'est pour nous apprendre qu'elles ne sont pas languissantes & foibles, ce ne sont pas de ces armes de parade qui se rebouchent au premier obstacle & au moindre effort, qui ont plus de montre peu d'effet, qui sont pour l'ornement plustost quepour l'attaque ou pour la deffence : Les armes, dit-il, dont ie me sers pour combattre l'erreur & le vice, & pour amener les hommes à la cognoissance du Seigneur Iesus, elle n'ont l'éclat de l'acier & du verre ie l'aduouë, mais aussi elles n'en ont pas la fragilité : pour auoir moins de lustre elles n'en ont pas moins de vertu, & il s'explique luy-mesme quand apres auoir dit, *qu'elles ne sont puissantes de par Dieu.*

Icy, mes Freres, nous n'entreprenons pas de vous dépeindre la puissance de ces armes. Si Dauid ne portoit qu'à peine les armes de Saul, n'aurions-nous pas suiet de craindre de succomber sous le poids de celles-cy, il suffit que pour vous donner vne legere idée de leur puissance, nous vous disons que cette armure c'est la parole de Dieu, que c'est la Croix de Christ, que c'est la Predication de l'Euangile. La predication de l'Euangile, qui est nommée la puissance de Dieu au Chapitre 1. de l'Epistre aux Romains, la Croix de Christ, qui est nommée la vertu de Dieu au premier de la premiere aux Corinthiens : La parole de Dieu, enfin que le Prophete Esaye appelle le bras de l'Eternel

au 53. de ſes Reuelations : Ces armes ſont puiſſantes, & pour ranimer les bons, & pour intimider les méchans, & pour ſouſtenir les foibles, & pour atterrer les ſuperbes : Elles ſont puiſſantes, & dans leurs conſolations rien n'en peut empeſcher la vertu, & dans leurs promeſſes rien n'en peut arreſter l'execution, & dans leurs menaſſes rien n'en ſçauroit deſtourner l'effect, & dans leurs Predications rien n'eſt capable d'en retarder l'éuenement. Dans cette guerre il falloit percer & ramollir des cœurs endurcis, piquer des paralitiques, émouuoir des inſenſibles, mettre à mort noſtre vieil homme, dompter nos paſſions, égorger nos conuoitiſes ; Ces armes l'ont fait, qu'elle puiſſance, mes Freres ? Il falloit encore aſſujettir les peuples, abolir les couſtumes, changer les Religions, attaquer les faux Dieux, abbatre leurs Idoles, renuerſer leurs Autels, démolir leurs Temples, & les reduire en pouſſiere, ces armes inuincibles en ſont glorieuſement venuës à bout, quelle puiſſance ?

Auſſi l'Eſcriture Sainte ne peut ſe laſſer d'en exalter la vertu, elle aſſemble, elle accumule ſimilitude ſur ſimilitude, pour nous en faire conceuoir la puiſſance & la force; elle emprunte tantoſt des choſes artificielles, cõme quand elle compare ces armes à vn mãteau qui rompt & qui briſe ; ou à vn glaiue qui tranſperce & qui tranche ; tantoſt des choſes polytiques & ciuiles, comme quand elle appelle ces armes vn ſceptre, le ſceptre de la force de Dieu, (&

vous ſçauez bien que parmy les hommes le ſceptre eſt la marque de la puiſſance & le ſymbole de l'authorité) tantoſt enfin, des choſes naturelles, comme quand elle compare ces armes ou à la pluye ou au feu, pour nous apprendre qu'elles ſont penetrantes comme l'eau, qu'elles ont la viteſſe & la prompitude de la flâme, & qu'elles en imitent l'actiuité.

Cependant afin que nous n'eſtimions pas que cette vertu ſoit attachée à ces armes, ou qu'elle dépende de la dexterité & de la vigueur de ceux qui les manient, afin que nous n'attribuïons pas à l'inſtrument vne gloire qui doit eſtre vniquement rapportée à l'ouurier, noſtre Apoſtre dit, *que ces armes ſont puiſſantes, mais de par Dieu*; Ouy, mes Freres, c'eſt Dieu, c'eſt le ſouffle de ſon Eſprit qui aiguiſe nos armes, qui les rend efficaces; & qui donne à noſtre predication tout ce qu'elle a de vertu & de ſuccez; Sans ſon Eſprit, ſans ſa benediction noſtre voix quand elle ſeroit forte comme le tonnerre, quand elle feroit trembler les viſtres de ce Temple, & qu'elle en ébranleroit les fondemens, elle ne ſeroit apres tout qu'vne épée ſans tranchant & ſans pointe, & vn vain ſon qui frapperoit vos oreilles inutilement. Quand vous voyez Samſon qui auec vn ſeul os tuë & renuerſe des monceaux de Philiſtins, ou vn ieune berger qui auec vne ſimple fronde & caillou pris du torrent, ſe preſente pour combattre Goliat, & qui ſurmonte, vous dites ſans doute que cette fronde & cette machoire

Digitized by Google

eſtoient des armes puiſſantes, mais de par Dieu, parce que ceux qui les portoient ont marché au nom de l'Eternel des Armées, qui guidoit leurs pas, & qui adreſſoit leurs coups; Et icy quand nous voyons les Apoſtres, de ſimples pecheurs, ſans appuy, ſans lettres, peu en nombres, foibles en credit, mépriſables en tout, triompher des ennemis de Dieu, & des leurs auec la plume & la langue, ne nous écrierons-nous pas, que c'eſt le doigt de Dieu qui a operé, & ſa dextre qui s'eſt déployée en merueilles, & ne dirons-nous pas que leurs armes ont proſperé, & qu'elles ſe ſont monſtrées puiſſantes, mais de par Dieu; c'eſt à dire, & en la main de Dieu qui ſouſtenoit celle de ſes ſeruiteurs, & en l'authorité de Dieu duquel ils ſouſtenoient la querelle, au nom duquel ils combattoient, & enfin par la grace de Dieu qui beniſſoit leurs deſſeins, & qui accompagnoit leurs trauaux.

Seconde partie.

Mais comme on ne reconnoiſt iamais mieux la tremple & la valleur d'vne épée, que quand elle eſt miſe à l'épreuue par l'eſſay qu'on en fait, & que le vray moyen de s'aſſurer de ſa bonté c'eſt d'en iuger par les grands coups qu'elle frappe, voila pourquoy noſtre Apoſtre, apres nous auoir dépeint la nature de ſes armes, il vient maintenant à nous en décrire les prodigieux effets: *Les armures de noſtre guerre ſont*

ſont point charnelles, mais puiſſantes de par Dieu, en quoy puiſſantes ? à la deſtruction des forteresſes, deſtruiſans les conſeils & toute hauteſſe qui s'éleue contre la cognoiſſance de Dieu, & amenans toute penſée captiue & priſonniere à l'obeiſſance de Chriſt: Que cette deſcription eſt belle, mes Freres, qu'elle eſt pathetique, & qu'elle a ie ne ſçay quoy qui reſpire l'humeur martiale. Ne prendroit-on pas noſtre Apoſtre pour quelque guerrier, & ne diriez-vous pas à luy entendre proferer ces paroles foudroyantes que c'eſt encore ce meſme Saul qui marchoit autrefois tout enflammé de menaces & de turie, comme parle S. Luc, & qui iettoit le feu par les yeux & la fumée par les narrines, ſinon qu'il marchoit cy-deuant contre les pauures Diſciples du Seigneur, il n'en veut plus aujourd'huy qu'à ſes ennemis, & ſa colere qu'on pouuoit alors iuſtement appeller vn zele inconſideré & vne fureur brutale, en changeant d'objet elle eſt deuenuë vne ſainte emotion, & vne ferueur heroïque.

Il faut auoüer qu'il ne ſe peut rien dire de plus à la loüange de la parole de Dieu & de ſa predication que ce qu'en dit en deux mots noſtre Apoſtre, & que ſi le Prophete conſiderant les incroyables effets du tonnerre qui gronde dans les nuës il en demeure tout eſtoné au Pſeaume 29. nous auons plus de ſuiet que luy, en conſiderant les effets que S. Paul attribuë icy à la parole de Dieu, de nous eſcrier auec admiration, que la voix de l'Eternel

est forte, & qu'elle est magnifique; celle-là, la voix du tonnerre elle resonne sur les grandes eaux, dit le Prophete, elle depouille les forests, elle brise les cedres, elle ébranle le mont Liban, elle iette des esclats de flamme de feu, elle fait faonner les biches, & mugir le desert de Kadez iusques dans les cauernes les plus sombres; Et celle-cy, mes Freres, la voix de l'Euangile, par des efforts plus glorieux, sans feu ny sans éclairs, elle renuerse les forteresses, fait auorter les conseils, applannit toute hautesse qui luy resiste; & porte le tremblement & l'effroy iusques dans les plus secrets replis des consciences rebelles, qu'elle range dans la sousmission & dans le deuoir.

Le premier effet que S. Paul luy attribuë c'est la destruction des fortereſſes: car deuant que d'edifier au Seigneur vn Temple saint, basty de pierres viues, il falloit bien renuerser le Temple des Idoles: comme il n'y a point de communion entre Christ & Belial, & que leur regne est incompatible, il falloit de necessité que Dagon tombast aux pieds de l'Arche, & que l'Empire du Messie s'esleuast des debris de celuy de Sathan & sur ses ruïnes: Les Prophetes y auoient bien desia donné quelques atteintes auec les foudres de la Loy; *Voicy*, disoit le Seigneur à Ieremie, en l'enuoyant, *ie t'ay estably sur les nations & sur les Royaumes, afin que tu arraches & que tu démolisses, que tu perdes & que tu destruises*; Mais il n'appartenoit qu'aux Ministres de l'Euangile de frap-

per les derniers coups, & de razer si bien ces forteresses dés le fondement, qu'on n'en puſt pas meſmes recognoiſtre les traces: Vous ſçauez qu'on appelle dans le monde des forteresſes, ces lieux éminens, ces Chaſteaux de refuge, qui font la deffence des Royaumes, & quelquefois la ſeureté des villes, ces Citadelles inacceſſibles par l'auantage de leur ſcituation naturelle, mais qu'on a acheué de rendre imprenables par le ſoin qu'on a apporté à les munir: On ne ſçauroit nõbrer ny croire combien l'eſprit malin pour le ſouſtien de ſon Empire auoit conſtruit de ces places fortes, quoy qu'inuiſibles, à la faueur des tenebres de la nuict & de l'ignorance: car outre qu'vn chacun des hommes en particulier fermant malicieuſement l'oreille à la parole de Dieu, luy bouchant & luy deffendant toutes les auenuës de ſon entendement, qui eſt cõme le dongeon de de l'ame, il faiſoit de ſon cœur vn petit fort, qu'il eſtoit impoſſible d'emporter n'y de ſurprendre: Il y auoit encore les forteresſes publiques, les erreurs populaires, mille preiugez anciens qui n'en eſtoient que plus enracinez pour auoir vieilly, mille ſectes fondées pour la volupté, eſtablies ſur l'intereſt, & par conſequent naturellement fortes, mille opinions extrauagantes cimentées du conſentement de toutes les nations, ſouſtenuës de l'autorité des Loix, appuyées de la profanation des eſprits, & ſur tout munies de cette humeur opiniaſtre, qui fait que les hommes ont tant de peine à

démordre de leurs premiers ſentimens : Il y auoit enfin mille fauſſes diuinitez, qu'il falloit dénicher de leurs Temples, & détroner du Ciel meſme, où les auoit eſleuez la credulité des ſimples comme dans leur fort: Mais graces au Seigneur, qui a beny les armes des Apoſtres & de leurs Succeſſeurs, ces fortereſſes ſont tombées par terre, & vne vieille tour ne cede pas plus facilement ſous l'effort de cent beliers d'airain qui l'aſſiegent par cent coſtez en meſme temps, & qui la font ſauter en mazures, qu'on a veu fondre à l'approche de la verité, tous ces antiques remparts du Paganiſme & de la ſuperſtition.

A ce premier effet l'Apoſtre en adjoûte deux, la diſſipation des conſeils, & le renuerſement de toute hauteſſe, qui s'eſleue contre la connoiſſance de Dieu: Par les conſeils il entend tous les deſſeins & tous les diſcours que les hommes forment contre la doctrine de l'Euangile, & par la hauteſſe il ne veut dire autre choſe que la puiſſance des Grands, auec laquelle ils ont accouſtumé d'opprimer cette ſainte fille du Ciel : car ce ſont là comme les deux arcboutans qui ont ſoûtenu l'erreur dans tous les ſiecles: on a touſiours ioint la force à la ruſe, le bras ſeculier aux ſophiſmes de l'Echole, l'authorité ſouueraine des Puiſſances de la terre à la ſubtilité de la Philoſophie & du raiſonnement: & quand on a veu que pour couurir le menſonge la peau du renard ne ſuffiſoit pas, on s'eſt auiſé d'y coudre

Digitized by Google

& d'y attacher celle du lyon : A la naiſſance du Chriſtianiſme combien de conſeils & d'aſſemblées ? combien de ligues & de complots pour l'étouffer dés le berceau ? Herode & Pilate ne mettent fin à leurs anciennes inimitiez que pour tramer enſemble ce pernicieux deſſein : Les nations ont fremy, les peuples ſe ſont mutinez, les Roys de la terre ſe ſont bandez contre l'Eternel & contre ſon oint, & le monde entier s'eſt ſoûleué par vne conſpiration generale, les Prophetes l'auoient predit, les Apoſtres l'ont éprouué : mais au fonds, qu'ont auancé tous ces conjurateurs, ils ont projetté choſes vaines, ils n'ont rien fait apres tout, qu'executer ce que la main & le conſeil de Dieu auoient auparauant determiné d'eſtre fait, ils ont eſtably le regne de Ieſus-Chriſt en penſant le deſtruire.

Dieu qui ſurprend les ſages en leurs ruſes s'en eſt ry du ſejour de ſa gloire: il a ſoufflé ſur leurs deſſeins, il a diſſipé le conſeil de ces Achitophels, il a parlé à eux en ſa colere, & les a briſez du ſceptre de ſa parole comme auec vne verge de fer ; leur hauteſſe n'a ſeruy qu'à rendre leur cheute plus lourde & plus tragique, ils auoient eſleué leur nid comme l'aigle, & l'auoient placé entre les Eſtoilles, mais la main de l'Eternel les en a arrachez, ils pretendoient eriger vn Coloſſe, qui de ſon ſommet menaçaſt les nuës, & qui leur acquiſt grande renommée comme aux baſtiſſeurs de la tour de Babel, mais le Tres-haut a confon-

du leurs projets & ruïné leur ouurage. En vn mot, ils s'éleuoient contre la connoiſſance de Dieu, comme parle noſtre Apoſtre, c'eſt à dire, à proprement parler qu'ils faiſoient la guerre à Dieu luy-meſme; auſſi bien que les anciens geans de la Fable, ils ioignoient la ſoupleſſe à la force, le credit à la ſcience, comme autant de montagnes qu'ils entaſſoient les vnes ſur les autres pour eſcalader le Ciel: mais le bras puiſſant du Seigneur les en a precipitez auec tous leurs deſſeins temeraires, & cette ſalutaire connoiſſance de Dieu contre laquelle ils s'eſleuoient, & à laquelle ils oppoſoient de tout leur pouuoir la hauteſſe des grands & la fureur des peuples, comme deux digues inſurmontables, pour en empeſcher le cours elle a paſſé par deſſus, & s'eſt répanduë de la Iudée ſur toute la terre, par vn bien-heureux débordement.

Ces effets ſont grands & admirables, mais il en manque pourtant vn quatrieſme ſans lequel ils ne ſuffiroient pas: car que ſeruiroit-il d'auoir deſtruit les forteresſes, ruïné les conſeils, rabbatu la hauteſſe ou la puiſſance, ſi l'entendement n'eſt perſuadé, ſi la volonté n'eſt gagnée, comme l'eſprit de l'homme eſt remuant & fecond en reuoltes, il ne ſe laſſeroit iamais par de continuelles rebellions de baſtir de ſecondes forteresſes contre la verité, de former d'autres conſeils, & de luy ſuſciter de nouuelles puiſſances & de nouueaux tyrans: le principal eſt donc, d'aſſuiettir ſes affe-

ctions & ſes penſées, & c'eſt ce qu'execute glorieuſement la parole de Dieu, cette arme diuine que noſtre Apoſtre exalte, elle eſt viuante & efficace & plus penetrante que nulle eſpée à deux tranchans : elle atteint iuſques à la diuiſion de l'ame & de l'eſprit, des ioinctures & des moëlles, elle eſt iuge des penſées & des intentions du cœur, comme il l'enſeigne luy-meſme au quatriéme de ſon Epiſtre aux Hebreux, & icy comme vous voyez, il aſſeure qu'elle emmene toute penſée priſonniere à l'obeïſſance de Chriſt ; non pas, mes Freres, que cette diuine parole gagne vniuerſellement tous les eſprits de tous les hommes: car combien d'opiniâtres qui l'ont touſiours combattuë & qui la combattent encore : mais ſainct Paul veut ſimplement dire, que ceux qu'elle a vne fois vaincus, elle en aſſuiettit ſans exception toutes les penſées & tous les deſirs, & que ſi elle ne gagne vninerſellement tous les hommes, elle eſt du moins capable de le faire, s'il plaiſoit à Dieu de l'accompagner enuers tous de la grace de ſon Eſprit.

Car quelque choſe qu'on vueille dire d'vne grace de Dieu à laquelle l'homme peut reſiſter, il eſt certain, mes Freres, & vous l'auez ſans doute éprouué vous-meſmes dans voſtre conuerſion, il eſt certain, dis-ie, qu'elle agiſt dans nos cœurs, cette arme inuincible, auec vne operation ſi douce à la verité, mais ſi inſurmontable pourtant, qu'elle s'en rend la maiſtreſſe abſoluë : d'abord elle s'empare de

Digitized by Google

noſtre entendement, & le perſuade ſi bien, que vaincu par la ſollidité de ſes raiſons & par l'éuidance de la verité, il y acquieſce non ſeulement ſans murmure & ſans replique, mais meſme auec vn entier conſentement; de ſorte qu'on peut dire qu'il y eſt comme emmené captif, parce qu'il luy eſt impoſſible de s'en defendre ny de s'en dedire, & comme l'entendement eſt le premier mobile qui donne le branſle à toutes les facultez de l'homme, il ne s'eſt pas pluſtoſt rendu, il n'a pas pluſtoſt fléchy ſous cét aymable joug, que noſtre volonté s'y range de meſme, & que nos appetits y donnent les mains: Ces cœurs qui vous paroiſſent ſi obſtinez & ſi endurcis, vous les voyez ſe r'amollir en vn moment, & ſe fondre en des larmes de repentance, auſſi-toſt qu'ils ont eſté touchez de cette verge miraculeuſe qui fait couler des eaux des rochers les plus ſecs & les plus arides. Figurez-vous les plus rebelles de tous les hommes, quand ils auroient des penſées auſſi fieres & auſſi hautaines que Paul, quand ils ne parleroient comme Paul, que de croix & de ſupplices contre les pauures Chreſtiens, quand ils auroient comme Paul la rage au cœur & les menaces à la bouche, celuy qui arreſta Paul ſur le chemin de Damas, ne leur a pas pluſtoſt crié du Ciel, pourquoy me perſecutez-vous, pourquoy regimbez-vous contre mes éguillons, qu'il les change de loups en Agneaux, de perſecuteurs en Apoſtres, & que tous tremblans

&

Digitized by Google

& tous effrayez, tous desarmez & tous abbatus, ils viennent implorer sa clemence au pied de son Throsne, luy iurer vne inuiolable fidelité, vne eternelle obeïssance, & tous confus encore de s'estre osez rebeller contre vn si bon Maistre, luy dire l'vn apres l'autre dans vne posture soûmise & suppliante comme Paul, Seigneur que veux-tu que ie fasse.

Et c'est cette soûmission que ce grand Apostre appelle icy vn empriſonnement ou vne seruitude; *Nous emmenons*, dit-il, *toute pensée captiue & prisonniere à l'obeyssance de Christ*; mais bien-heureuse seruitude preferable à toutes les libertez; glorieuse seruitude qui fait des prisonniers volontaires, qui les deliure & qui les affranchist en les captiuant, qui par vn échange auantageux leur donne de doux liens & des chaisnes honorables au lieu de ces fers honteux dans lesquels ils viuoient, qui d'esclaues du peché les rend serfs de la Iustice, & qui ne les arrache enfin des mains de Sathan, que pour les restituer à Iesus-Christ leur Maistre naturel & leur Seigneur legitime.

Pleust à Dieu, mes Freres, & ce n'est pas nous qui faisons les premiers ce souhait, vn grand personage de ces derniers siecles, *Erasme*, l'a formé auant nous: Pleust à Dieu, dis-je, que ceux qui se ventent auiourd'huy d'auoir succedé aux Apostres peussent tenir le mesme langage des Apostres, & dire auec verité, que leurs armes ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu, non à la destru-

ction des forts & des villes, mais à la confuſion des penſées rebelles & impies : Certainement ils ne ſçauroient parler de la ſorte en bonne conſcience : car chacun ſçait, que ces Meſſieurs ne combattent pas touſiours auec la Croſſe & la Miſtre, & ceux qui ont veu le pretendu ſucceſſeur de ſainct Pierre à la teſte des armées, aſſiegeant les villes, rauageant les Prouinces, declarant la guerre aux Roys & aux Souuerains : En vn mot, ioignant le temporel au ſpirituel, & l'eſpée de Paul aux clefs de ſainct Pierre, ils auront de la peine à ſe perſuader que pour amener les ames captiues à Ieſus-Chriſt, ce bon Prelat ſe ſerue des meſmes armes que Paul. Laiſſons-luy, mes Freres, à luy & aux ſiens cette eſpée dont il n'a garde de ſe déſaiſir, puis qu'elle eſt le ſouſtien de ſon ſiege & l'appuy de ſa grandeur, & ſans leur enuier ces armes charnelles & groſſieres: contentons-nous de celles que Dieu nous a miſes en main, ie dy nous qu'il a appellez à la conduite des autres & à la defenſe de ſa querelle, combattons comme noſtre Apoſtre & nous vaincrons comme luy.

Que les Paſteurs ont icy de belles leçons, leur profeſſion n'eſt pas ſimplement vne étude mais vne guerre, qu'ils ne ſe flattent donc pas de pouuoir viure dans la molleſſe & dans l'oyſiueté, & puis que les armes de cette guerre ne ſont point charnelles, ils doiuent les manier ſans affectation, ſans beaucoup de pompe, auec des mains pures & nettes, auec des

ames saintes & purgées des affections de la chair & ne les corrompre iamais, ny par les saletez de leur auarice, ny par la roüille de leur ambition : Si ces armes prosperent entre leurs mains, qu'ils ne s'en glorifient point eux-mesmes, se souuenans que si elles sont puissantes c'est de par Dieu : S'il leur arriue dans cette pesche mystique de prendre & d'ammener d'vn seul coup beaucoup de pensées captiues, qu'ils benissent le Seigneur de cette heureuse capture, mais qu'ils n'encensent point à leurs rets, qu'ils ne sacrifient point à leurs filets. Quand ils auroient conuerty comme sainct Pierre trois mil ames d'vne seule Predication, qu'ils sçachent que sans la grace de Dieu & sans le secours de son Esprit, il ne seroit pas en leur pouuoir de conuertir vne seule ame auec trois mil Predications : Qu'ils ne s'attribuent donc point la vertu, qu'ils n'en vsurpent point la gloire, mais aussi qu'ils se donnent bien garde de s'en approprier les fruicts & les conquestes ; c'est à Iesus-Christ & non pas à eux qu'appartiennent legitimement & de droit, ceux qui ont esté gaignez dans cette guerre, & ils doiuent les emmener captifs non sous leur propre obeïssance & à leur deuotion, ce qui seroit les asseruir aux hommes, mais comme sainct Paul les amener prisonniers à l'obeïssance de Christ, ce qui est les remettre dans la glorieuse liberté des enfans de Dieu.

Vous excellens seruiteurs de Dieu, qui de-

puis tant d'années portez les armes dans la milice de Chriſt, qui auez vieilly dans ce ſaint employ, qui auez blanchy ſous ce ſacré harnois: Capitaines experimentez, qui auez braué tant de perils, & qui en auez éuité tant d'autres: Venerables vieillards, dont la preſence nous r'aſſeure & nous anime, dont la valeur nous ſert d'exemple & d'aiguillon, que vous eſtes heureux ſi vous ſçauez reconnoiſtre voſtre bon-heur, vous eſtes bien-toſt au bout de la lice, vous touchez du doigt le prix qui vous attend, deſia vous pouuez dire vn chacun de vous comme ſainct Paul, *I'ay combattu le bon combat, i'ay gardé la Foy, i'ay paracheué la courſe, quand au reſte la Couronne de Iuſtice m'eſt reſeruée:* Encore tant ſoit peu de temps & vos trauaux auront leur recompenſe, retenez fermes vos armes iuſques à la fin, montrez l'eſpée au poing, ne l'abandonnez qu'auec la vie, & vous ſerez couronnez de la propre main du Maiſtre que vous ſeruez, & vous reluirez vn iour comme les Eſtoilles, apres auoir amené pluſieurs enfans à Iuſtice, en les amenant à la connoiſſance de Dieu & à l'obeïſſance de Chriſt.

Pour nous, mes chers & bien-aymez Freres, qui ſommes encore en la fleur de noſtre aage, qui ſentons encore boüillir noſtre ſang dans nos veines, qu'il n'y ait aucun moment de cét aage, aucune goutte de ce ſang, que nous ne conſacrions de bon cœur au ſeruice de Chriſt, & à l'auancement de ſon regne:

Digitized by Google

Nous ne sçaurions mieux ny plus dignement employer le feu de nostre ieunesse, qu'en le destinant à la ruine du regne de Sathan & de l'antechrist : Portons, portons, hardiment la puissance de nos armes iusques au cœur de leur empire : faisons vne bonne fois tomber au son du cornet & au bruit de nostre Predication, les murailles de cette Iericho, & ne nous donnons iamais de repos ny de relasche, que nous ne puissions nous escrier sur les ruines de ses forteresses, *Babylon est cheute, elle est cheute la grande Babylon.*

Et vous fideles, de quelqu'âge & de quelque condition que vous puissiez estre, n'apprehendez plus la pointe de nos armes, comme elles ne sont point charnelles elles ne sont point redoutables : Ce bataillon que vous voyez icy deuant vos yeux en ordre, il n'en veut ny à vos biens ny à vostre vie : Ce n'est point non plus nostre propre gloire que nous cherchons dans cette guerre, nous ne demandons que la gloire de nostre Maistre & vostre salut : Ce n'est point pour vous emmener en montre comme des captifs, ou pour triompher de vos libertez, & pour en tirer du profit & du lucre, que nous desirons de vous vaincre, ce n'est que pour vous amener tous à l'obeïssance de Iesus-Christ nostre commun Seigneur : rendez-vous donc à nos exhortations : ne resistez plus à nos semonces, ne faites pas de vos cœurs des forteresses inexpugnables, donnez-vous bien garde de vous

eſleuer iamais contre la connoiſſance de Dieu, ſouuenez-vous que ce grand Dieu abbat la hauteſſe, qu'il atterre les orgueilleux, mais qu'il fait grace aux humbles: Ceux que ſa voix ne peut humilier, elle les foudroye, ceux qu'elle ne fléchit point, elle les briſe: Ne vaut-il pas bien mieux que vous vous laiſſiez conduire doucement à ſa parole, comme des eſprits ſouples & dociles, que de vous faire traiſner comme des rebelles. Nous vous exhortons par les compaſſions de Chriſt, que vous offriez vos corps en ſacrifice viuant, ſaint & plaiſant à Dieu, qui eſt voſtre raiſonnable ſeruice: Voilà la guerre que nous vous declarons; venez donc comme d'innocentes victimes preſenter la gorge au couſteau ſacré de la Predication: ouurez vos cœurs à ces ſalutaires bleſſures, & vous éprouuerez combien il y a de plaiſir & de gloire à mourir d'vne ſi belle épée.

Tandez, tandez, volontairement les mains à ces douces chaiſnes que nous vous preſentons de la part du Seigneur: dégagez-vous vne bonne fois de ces triſtes liens, qui vous tiennent laſchement aſſeruis aux gages du peché, de ſathan & du monde, où il n'y a que la mort à eſperer pour ſalaire & pour recompenſe; aymeriez-vous encore vne ſi dure ſeruitude & vn ſi honteux eſclauage, venez changer de Maiſtre & apprendre que le joug de Chriſt eſt aiſé & ſon fardeau leger, venez ſeruir celuy auquel c'eſt regner que de ſeruir, & ſi

vous ſentez encore au dedans de vous quelque penſée rebelle qui ſe ſoûleue contre luy, comme, helas, il ne s'en eſleue que trop, étouffez-là comme vn monſtre dés ſa naiſſance, ou l'amenez vous-meſme captiue & priſonniere à l'obeïſſance de Chriſt : Il merite bien nos hommages ce grand Sauueur, c'eſt luy qui nous a affranchis de l'Enfer & du ſepulchre, il a rompu nos fers, il a briſé nos chaiſnes: mais il ne nous a deliurez de la crainte de nos ennemis, qu'afin que nous le ſeruions en crainte tous les iours de noſtre vie : Seruons-le donc, mes Freres, adorons-le ce grand Liberateur, & comme il eſt bon & fidele, il ſçaura bien nous recompenſer tous vn iour, & les vainqueurs & les vaincus, & ceux qui auront emmené les autres priſonniers & les captifs eux-meſmes, & nous qui auront porté les armes pour ſa querelle, & ceux qui auront humblement ployé ſous la pointe de nos armes. Amen.

Digitized by Google